

Homélie 06 04 2025 la femme adultère

L'évangile de Jean nous dit que depuis longtemps Jésus savait que les responsables religieux cherchaient à le piéger pour pouvoir le condamner à mort. Les voilà qui reviennent aujourd'hui à la charge, introduisant dans le Temple une femme surprise en flagrant délit d'adultère et disant à Jésus : ... dans la Loi, Moïse nous a commandé de lapider ces femmes-là. Toi donc que dis-tu ?

Disons déjà que pour Jésus, il eut été très facile de leur répondre, en rectifiant l'erreur qu'ils ont commise. En effet, dans la Loi de Moïse que rapporte le Deutéronome, il est bien dit que l'adultère doit être puni par lapidation, mais il est demandé de condamner les deux partenaires.

Or, ici il n'y a que la femme ! Pourquoi donc Jésus ne le leur rappelle-t-il pas ? Le faire serait négliger la présence de cette femme au milieu d'eux. Certes pour les Scribes et les Pharisiens elle ne compte pas. Elle n'est qu'un objet, un appât pour faire tomber Jésus dans leur piège.

Car si cette femme a fait quelque chose de méprisable selon la Loi, pour Jésus, cela ne fait pas d'elle un objet. Quoi qu'elle ait fait, elle existe en tant que telle. C'est pourquoi il se tait. Mais il répond autrement à ses adversaires : il se baisse et écrit sur le sol. Il permet ainsi à la femme d'échapper à l'humiliation, tout en disant quelque chose aux Scribes et aux Pharisiens.

Cependant ceux-ci insistent. Alors Jésus se lève et leur dit : Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. Et comme eux-mêmes avaient insisté, lui aussi insiste : il se baisse à nouveau et, à nouveau, écrit sur le sol.

Aujourd'hui, une large majorité de commentateurs dit que Jésus fait référence à un passage que les Scribes et Pharisiens connaissaient fort bien en tant que spécialistes des Ecritures.

En effet, Jésus semble faire référence à ce passage du prophète Jérémie (17,13) Tous ceux qui m'ont abandonné, qu'ils soient couverts de honte ; tous ceux qui se sont détournés de moi que leurs noms soient inscrits sur le sol. L'insistance des Scribes et des Pharisiens se retourne contre eux !

Ils ont compris : Eux aussi sont pécheurs. On comprend alors pourquoi après avoir entendu cela, ils s'en vont un à un à commencer par les plus vieux ! La Loi dont

ils ont voulu se servir pour piéger Jésus, se retourne contre eux, qui s'en disent les Maîtres. Leur départ révèle leur hypocrisie !

C'est pourquoi, lorsque Jésus se relève, il ne reste plus que cette femme en face de lui. Le piège est déjoué ! - Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ?

Personne, Seigneur (qu'il faudrait traduire « monsieur » pour respecter le sens). – Moi non plus je ne te condamne pas. Va et désormais ne pêche plus. Jésus n'abolit pas la loi qui condamne l'adultère. S'il le faisait, il mépriserait le grand absent qu'est le mari !

Mais il réinstalle la femme comme sujet. Il ne la réduit pas à ce qu'elle a fait de mal. Il ouvre un avenir pour elle. Ceci dit, Jésus nous met devant un choix. Ou nous sommes de celles et ceux qui n'ont jamais péché ; ou nous faisons partie des personnes qui jugeons parfois ou souvent quelqu'un, prêts ou prêtes à le condamner au nom de la morale !

Je pense que personne ne se situe dans la première place, quoique cela me soit arrivé de recevoir un jour une personne qui se disait être toute pure et à qui j'ai répondu : « Ça alors, j'ai le Bon Dieu devant moi ! »

Mais, croyants, pratiquant ou pas, tous, nous pouvons plus certainement nous retrouver parmi ceux et celles qui jugeons autrui, qui l'enfermons. Nous abandonnons ainsi la Loi d'amour de Dieu, inscrivant nous-mêmes nos propres noms sur le sol mortifère du manquement à l'amour !

Jésus, lui, reconnaît l'être prisonnier en son cœur, il lui donne la parole pour lui permettre de sortir de son enfermement, il lui ouvre un avenir en le délivrant de son passé comme le dit la 1^{re} lecture. Voilà une invitation pressante à vivre à la mesure de l'amour dont parle l'Évangile. En pratiquant la miséricorde, nous laissons Jésus inscrire nos noms dans les cieux (cf. Lc 10,20) !

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr